

1. OBJECTIFS ET CONTENU

En 1964, Harald Weinrich formulait le souhait que se crée une « linguistique de la littérature ». Pour lui, il ne s'agissait pas de subordonner l'une de ces disciplines à l'autre, mais plutôt de créer un espace de discussion utile aux deux domaines : « l'application de certaines méthodes linguistiques à des textes littéraires est féconde : elle permet d'en faire surgir certains aspects, intéressant aussi bien les linguistes que les spécialistes de littérature. » (Weinrich, 1973 [1964]). Le cours essaiera de montrer ce double intérêt, en menant conjointement un travail d'analyse linguistique des textes littéraires et une réflexion sur l'usage que ceux-ci font de la langue. Puisque le temps est limité, on mettra surtout l'accent sur l'analyse des textes.

Malgré le vœu de Weinrich, l'intégration de la linguistique aux études littéraires ne s'est faite au début que de manière marginale. Quoiqu'on ait pu dire de leur « impérialisme linguistique », les travaux structuralistes, par exemple, se sont davantage intéressés à des grandes catégories sémiologiques qu'à des questions relevant des langues naturelles. Et la majeure partie de la linguistique était consacrée à des unités inférieures à la phrase, alors que la littérature requiert une théorie du discours. À partir des années 1980 toutefois, l'étude linguistique de la littérature s'est renouvelée grâce aux acquis des théories de l'énonciation, de la linguistique textuelle et de la pragmatique. Ces approches ont en effet donné accès à des « phénomènes linguistiques d'une grande finesse [...], où se mêlent étroitement la référence au monde et l'inscription des partenaires de l'énonciation dans le discours » (Maingueneau 2020). L'étude de ces phénomènes présente un intérêt certain pour la lecture des textes littéraires. Ils ouvrent notamment la voie à des réflexions sur la construction de la référence, les représentations de la subjectivité et de l'intersubjectivité, les phénomènes de polyphonie, etc. L'étude des textes littéraires — qui présentent des conditions d'énonciation et de lecture particulières et sont « le lieu de manifestation et d'une exploration, plus ou moins poussée, des potentialités d'une langue » — est susceptible d'enrichir aussi l'horizon du linguiste, permettant notamment une approche de certaines « variations historiques et discursives de la langue » (Adam 1997).

On abordera au cours de la session divers phénomènes liés à l'énonciation (situation et plans d'énonciation, polyphonie, discours rapporté, modalités, actes de parole, connecteurs, etc.) ainsi qu'à la construction de la référence, à la cohésion textuelle et au rythme (anaphore et coréférence, progression thématique, paragraphe et ponctuation). Les séances se partageront entre exposés théoriques, présentation d'analyses et ateliers pratiques. Les analyses seront faites sur un corpus littéraire varié, composé de courts textes narratifs et poétiques.

2. BIBLIOGRAPHIE

1. Lectures obligatoires

MAINGUENEAU, Dominique (2020 [2010]), *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*, 2e édition, Paris, Armand Colin.

Un ensemble de textes théoriques qui seront distribués sur Studium, dont la liste sera fournie au premier cours.

De courts textes littéraires (récits et poèmes) qui seront distribués sur Studium.

2. Articles et ouvrages de référence

- ADAM, Jean-Michel, (1990) *Éléments de linguistique textuelle*, Liège, Mardaga.
- ADAM, Jean-Michel (1991), *Langue et littérature*, Paris, Hachette-FLE.
- ADAM, Jean-Michel (1997), *Le style dans la langue*, Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé.
- ADAM, Jean-Michel (1999), *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan Université.
- ADAM, Jean-Michel (2005), *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, coll. « Coursus ».
- ADAM, Jean-Michel (2018), *Le paragraphe : Entre phrase et texte*, Malakoff, Armand Colin, 2018.
- ATLANI, Françoise, *ON l'illusionniste*, dans Almuth Grésillon et Jean-Louis Lebrave, *La langue au ras du texte*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1984, p. 13-29
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (2015 [1995]), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Lambert-Lucas.
- BENVENISTE, Émile (1966 et 1974), *Problèmes de linguistique générale I et II*, Paris, Gallimard.
- CHAROLLES, Michel (2002), *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Ophrys.
- COMBETTES, Bernard (1983), *Pour une grammaire textuelle, la progression thématique*, Bruxelles et Paris-Gembloux, A. De Boeck et Duculot.
- Thématisation et progression thématique dans les récits d'enfants*, *Langue française*, no 38, 1978, p. 74-86. En ligne : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1978_num_38_1_6120
- DESSONS, Gérard et Henri MESCHONNIC, (1998), *Traité du rythme*, Paris, Dunod.
- DUCROT, Oswald et al. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- DUCROT, Oswald (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- DÜRRENMATT (2015), *La ponctuation en français*, Paris, Ophrys.
- FAVRIAUD, Michel (2014), *Le plurisystème ponctuationnel français à l'épreuve de la poésie contemporaine*, Limoges, Lambert-Lucas, 2014, 290 p.
- GOUVARD, Jean-Michel (1998), *La pragmatique. Outils pour l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin.
- HERSCHBERG-PIERROT, Anne (1993), *Stylistique de la prose*, Paris, Belin, coll. « Belin SUP Lettres ».
- MAINGUENEAU, Dominique (2010), *Manuel de linguistique pour les études littéraires*, Paris, Armand Colin.
- PROUST, Marcel, *Contre Sainte-Beuve*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- RABATEL, Alain (2008), *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*, Limoges, Lambert-Lucas. (t. 1 : « Les points de vue et la logique de la narration ; t. 2 : Dialogisme et polyphonie dans le récit »).
- ROSIER, Laurence (1999), *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Paris-Bruxelles, Duculot.
- WEINRICH, Harald (1973 [1964]), *Le temps*, Paris, Seuil.

3. ÉVALUATION

Note : le mode d'évaluation pourra être un peu modifié si les cours devaient être en tout ou en partie donnés à distance.

Deux courts travaux d'analyse (commentaires composés à partir de l'analyse de phénomènes linguistiques) : 30% chacun

Un examen écrit à la fin du trimestre : 40 %